Auguste COMTE (1798-1857)

Eléments de biographie

Né à Montpellier, Auguste Comte (1798-1857) fut élève de l'École Polytechnique à Paris où il eut aussi, par la suite, des activités d'enseignement. Sa formation est donc bien davantage techno-scientifique que philosophique. Il fut par ailleurs, durant 7 ans, secrétaire du Comte Henri de Saint-Simon. La manière dont il articulera la science et la société doit beaucoup à cette collaboration.

Deux aspects dominent la pensée de Comte : d'une part le positivisme proprement dit, à savoir une certaine conception et valorisation des sciences empiriques et mathématiques, capitales pour l'humanité ; d'autre part, un sociocentrisme qui pose la Société, étendue à toute l'humanité, comme le sujet ultime de la pensée, du savoir et de l'action.

(D'après Gilbert Hottois, professeur à l'Université libre de Bruxelles - De la Renaissance à la Postmodernité, une histoire de la philosophie moderne et contemporaine, Bruxelles : De Boeck Université, 1997)

Bibliographie

Cours de philosophie positive, 1830, dans Philosophie des sciences, Tel Gallimard, 1996.

Sur Comte :

Kremer-Marietti A., Le positivisme. Paris : PUF (Que Sais-Je), 1982.

[1 : premier principe de la classification]

Il faut déterminer [...] la **classification rationnelle** la plus convenable à établir entre les différentes sciences positives fondamentales. [...]

Il ne s'agit pas ici de faire la critique [...] des nombreuses classifications qui ont été proposées successivement depuis deux siècles pour le système général des connaissances humaines envisagé dans toute son étendue. On est bien convaincu que toutes les échelles encyclopédiques construites, comme celles de Bacon et d'Alembert, d'après une distinction quelconque des diverses facultés de l'esprit humain, sont par cela seul radicalement vicieuses. [...]

On peut aisément s'expliquer la profonde imperfection de ces **tentatives encyclopédiques**. [...] Elle consiste dans le défaut d'homogénéité qui a toujours existé jusqu'à ces derniers temps entre les différentes parties du système intellectuel, les unes étant successivement devenues positives, tandis que les autres restaient théologiques ou métaphysiques¹. Dans un état de choses aussi incohérent, il était évidemment impossible d'établir aucune classification rationnelle. [...] Une telle entreprise [...] ne pourrait être tentée avec succès que lorsque toutes nos conceptions principales seraient devenues positives.

Cette condition fondamentale pouvant maintenant être regardée comme remplie [...] il est dès lors possible de procéder à une disposition vraiment rationnelle et durable [...]

La classification doit ressortir de l'étude même des objets à classer, et être déterminée par les affinités réelles et l'enchaînement naturel qu'ils présentent.

[2 : distinction entre théorique et pratique]

Tous les travaux humains sont, ou de spéculation, ou d'action. Ainsi, la division la plus générale de nos connaissances réelles consiste à distinguer en **théoriques et pratiques**. [...] C'est seulement des connaissances théoriques qu'il doit être question [...]

Il ne s'agit point d'observer le système entier des notions humaines, mais uniquement celui des **conceptions fondamentales sur les divers ordres de phénomènes**, qui fournissent une base solide à toutes nos autres combinaisons quelconques, et que ne sont, à leur tour, fondées sur aucun système intellectuel antécédent. [...]

Entre les savants proprement dits et les directeurs effectifs des travaux productifs, il commence à se former de nos jours une classe intermédiaire, celle des ingénieurs, dont la destination spéciale est d'organiser les relations de la théorie et de la pratique. [...]

Chaque art dépend non seulement d'une certaine science correspondante, mais à la fois de plusieurs, tellement que les arts les plus importants empruntent des secours directs à presque toutes les diverses sciences principales. [...] La véritable théorie de l'agriculture [...] exige une intime combinaison de connaissances physiologiques, chimiques, physiques et même astronomiques et mathématiques : il en est de même des beaux-arts. On aperçoit pourquoi ces théories n'ont pas pu être formées, puisqu'elles supposent le développement préalable de toutes les différentes sciences fondamentales. [...]

¹ Cf. première leçon et la loi des 3 états, texte suivant.

[3 : distinction entre général et particulier]

Il faut distinguer, par rapport à tous les ordres de phénomènes, **deux genres de sciences naturelles** : les unes **abstraites et générales**, ont pour objet la découverte des lois qui régissent les diverses classes de phénomènes, en considérant tous les cas qu'on peut concevoir ; les autres **concrètes, particulières, descriptives** [...] consistent dans l'application de ces lois à l'histoire effective des différents êtres existants. **Les premières sont donc fondamentales**, c'est sur elles seulement que porteront nos études [...]

La présente distinction [...] on pourra d'abord l'apercevoir très nettement en comparant, d'une part, la physiologie générale, et, d'autre part, la zoologie et la botanique proprement dites. Ce sont évidemment, en effet, deux travaux d'un caractère fort distinct, que d'étudier, en général, les lois de la vie, ou de déterminer le mode d'existence de chaque corps vivant, en particulier. [...]

[4]

Ainsi, en résultat de tout ce qui vient d'être exposé dans cette leçon, nous voyons : 1) Que la science humaine se composant, dans son ensemble, de connaissances spéculatives et de connaissances d'application, c'est seulement des premières que nous devons nous occuper ici ; 2) que les sciences théoriques ou les sciences proprement dites, se divisant en sciences générales et sciences particulières, nous devons ne considérer ici que le premier ordre. [...]

[5 : deuxième principe de la classification]

Il est facile maintenant de procéder à une classification rationnelle vraiment satisfaisante des sciences fondamentales, ce qui constitue la question encyclopédique. [...]

Quoique [...] nous ne devons pas prendre l'ordre historique pour base de notre classification, je ne dois pas négliger d'indiquer d'avance, comme une propriété essentielle de l'échelle encyclopédique que je vais proposer, sa conformité générale avec l'ensemble de l'histoire scientifique ; en ce sens que, malgré la simultanéité réelle et continue du développement des différentes sciences, celles qui seront classées comme antérieures seront, en effet, plus anciennes et constamment plus avancées que celles présentées comme postérieures. [...]

Les phénomènes observables [...] il est possible de les classer en un petit nombre de catégories naturelles, disposées d'une telle manière que l'étude rationnelle de chaque catégorie soit fondée sur la connaissance des lois principales de la catégorie précédente. **Cet ordre est déterminé par le degré de simplicité, ou, ce qui revient au même, par le degré de généralité des phénomènes, d'où résulte leur dépendance successive, et, en conséquence, la facilité plus ou moins grande de leur étude.** [...]

Ayant ainsi indiqué la règle fondamentale qui doit présider à la classification des sciences, je puis passer immédiatement à la construction de l'échelle encyclopédique. [...]

[6 : les cinq sciences de la nature]

Une première contemplation de l'ensemble des phénomènes naturels nous porte à les diviser d'abord [...] en deux grandes classes principales, la première comprenant tous les phénomènes des corps bruts, la seconde tous ceux des corps organisés. [...]

La physique inorganique [...] doit être partagée en deux sections distinctes suivant qu'elle considère les phénomènes généraux de l'univers, ou, en particulier, ceux que présentent les corps terrestres. D'où la physique céleste [...] et la physique terrestre. [...]

La physique terrestre, à son tour, se sous-divise, d'après le même principe, en deux portions très distinctes, selon qu'elle envisage les corps sous le point de vue mécanique, ou sous le point de vue chimique. D'où la physique proprement dite, et la chimie². Celle-ci, pour être conçue d'une manière vraiment méthodique, suppose évidemment la connaissance préalable de l'autre. [...]

Une division analogue s'établit, de la même manière, dans la science générale des corps organisés.

Tous les êtres vivants présentent deux ordres de phénomènes essentiellement distincts, ceux relatifs à l'individu et ceux relatifs à l'espèce, surtout quand elle est sociable. C'est principalement par rapport à l'homme que cette distinction est fondamentale. Le dernier ordre de phénomènes est évidemment plus compliqué et plus particulier que le premier ; il en dépend sans influencer sur lui. De là les deux grandes sections de la physique organique : la physiologie proprement dite et la physique sociale, qui est fondée sur la première. [...]

En résultat de cette discussion, la philosophie positive se trouve donc naturellement partagée en cinq sciences fondamentales, dont la succession est déterminée par une subordination nécessaire et invariable, fondée, indépendamment de toute opinion hypothétique, sur la simple comparaison approfondie des phénomènes correspondants : ce sont l'astronomie, la physique, la chimie, la physiologie, et enfin la physique sociale.

La première considère les phénomènes les plus généraux, les plus simples, les plus abstraits et les plus éloignés de l'humanité ; ils influent sur tous les autres, sans être influencés par eux. Les phénomènes considérés par la dernière sont, au contraire, les plus particuliers, les plus compliqués, les plus concrets et les

² La chimie s'occupe de l'organisation des corps entre eux.

plus directement intéressants pour l'homme ; ils dépendent, plus ou moins, de tous les précédents, sans exercer sur eux aucune influence. Entre ces deux extrêmes, les degrés de spécialité, de complication et de personnalité des phénomènes vont graduellement en augmentant, ainsi que leur dépendance successive. [...]

[7 : les mathématiques dans la classification]

Nous n'avons point marqué dans notre système scientifique le rang de la science mathématique.

Dans l'état actuel du développement de nos connaissances positives, **il convient [...] de regarder la science mathématique, moins comme une partie constituante de la philosophie naturelle proprement dite, que comme étant, depuis Descartes et Newton, la vraie base fondamentale de toute cette philosophie, quoique, à parler exactement, elle soit à la fois l'une et l'autre.** Aujourd'hui, en effet, la science mathématique est bien moins importante par les connaissances, très réelles et très précieuses néanmoins qui la composent directement, que comme constituant l'instrument le plus puissant que l'esprit humain puisse employer dans la recherche des lois des phénomènes naturels.

En résultat définitif, la mathématique, l'astronomie, la physique, la chimie, la physiologie et la physique sociale ; telle est la formule encyclopédique qui, parmi le très grand nombre de classification que comportent les six sciences fondamentales, est seule logiquement conforme à la hiérarchie naturelle et invariable des phénomènes.

Auguste Comte, Cours de philosophie positive, 2^{ème} leçon, 1830, dans Philosophie des sciences, Tel Gallimard, 1996

En étudiant le développement total de l'intelligence humaine dans ses diverses sphères d'activité... je crois avoir découvert **une grande loi fondamentale**, à laquelle il est assujéti... Cette loi consiste en ce que chacune de nos conceptions principales, chaque branche de nos connaissances, passe successivement par trois états théoriques différents : l'état théologique ou fictif ; l'état métaphysique, ou abstrait ; l'état scientifique ou positif...

Dans l'état théologique, l'esprit humain, dirigeant essentiellement ses recherches vers la nature intime des êtres, les causes premières et finales de tous les effets qui le frappent, en un mot vers les connaissances absolues, se représente les phénomènes comme produits par l'action directe et continue d'agents surnaturels plus ou moins nombreux, dont l'intervention arbitraire explique toutes les anomalies apparentes de l'univers.

Dans l'état métaphysique, qui n'est au fond qu'une simple modification générale du premier, les agents surnaturels sont remplacés par des forces abstraites, véritables entités (abstractions personnifiées) inhérentes aux divers êtres du monde, et conçues comme capables d'engendrer par elles-mêmes tous les phénomènes observés, dont l'explication consiste alors à assigner pour chacun l'entité correspondante.

Enfin, **dans l'état positif**, l'esprit humain reconnaissant l'impossibilité d'obtenir des notions absolues, renonce à chercher l'origine et la destination de l'univers, et à connaître les causes intimes des phénomènes, pour s'attacher uniquement à découvrir, par l'usage bien combiné du raisonnement et de l'observation, leurs lois effectives, c'est-à-dire leurs relations invariables de succession et de similitude. L'explication des faits, réduite alors à ses termes réels, n'est plus désormais que la liaison établie entre les divers phénomènes particuliers et quelques faits généraux dont les progrès de la science tendent de plus en plus à diminuer le nombre.

Auguste Comte, Cours de philosophie positive, 1^{ère} leçon, 1830, dans Philosophie des sciences, Tel Gallimard, 1996, p. 52-53.